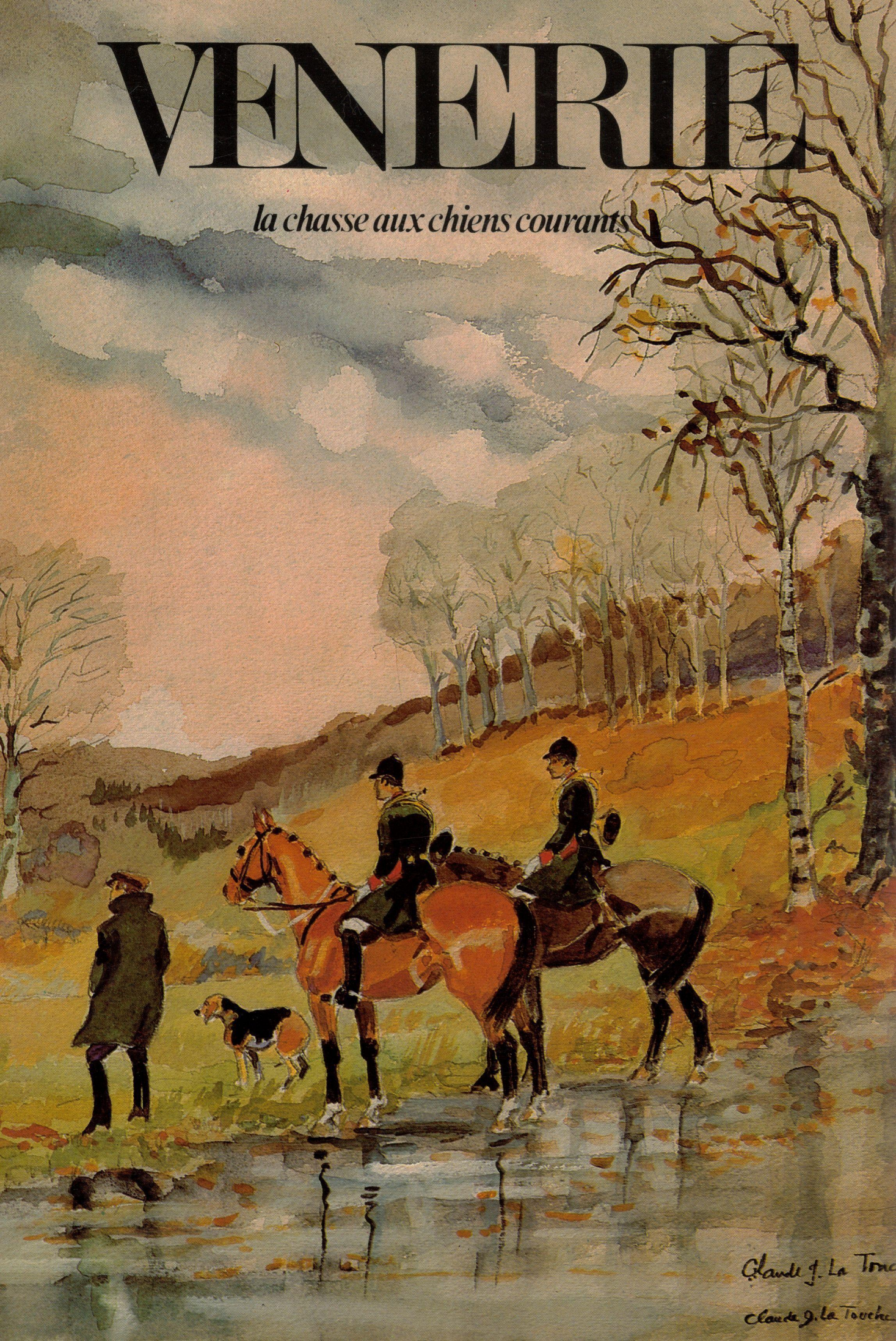


# VENERIE

*la chasse aux chiens courants*



*Claude J. La Touche*

*Claude J. La Touche*



# RALLYE PIC'HARLOUP

## La vénerie du lièvre en grande forêt

*Nous remercions M. Patrice de la Bouillerie, maître d'équipage du Rallye Pic'Harloup, ainsi que ses boutons, MM. François Dumars et Alain Tombal, de la très intéressante communication qu'ils nous permettent de publier sur la vénerie du lièvre.*

*Nous avons classé leurs textes de la façon suivante :*

- *article de présentation générale de l'équipage,*
- *compte-rendu d'une chasse type en grande forêt,*
- *réflexions du maître d'équipage sur les chiens et leur élevage, la voie, les animaux chassés et la prise.*



*Rapproché aux Chambres du Vivier Corax, forêt de Compiègne.*

(Photo : J.-L. Reymonet)

C'est en 1975 que Patrice de la Bouillerie vient s'installer en lisière de la forêt de Villers-Cotterêts, amenant avec lui quatorze chiens issus du partage de la meute du Rallye des Grands Loups. Le chenil se trouvant au milieu de la cour de ferme, fournait l'occasion au maître... et aux chiens de se surveiller mutuellement en permanence. La plupart des membres de l'équipage, passionnés par le courre du lièvre, chassent également le chevreuil, le cerf ou le sanglier. Certains anciens « anti-chasse » sont même devenus d'ardents défenseurs de notre sport. Ajoutons que le Rallye Pic'Harloup entretient à plusieurs titres des liens étroits avec de nombreux équipages.

### **Du change en grande plaine au buisson creux de forêt.**

Les premières chasses eurent lieu dans les immenses plaines du Sois-

sonnais toujours trop vives en lièvres.

Il n'y a rien de plus désespérant pour un veneur, que de voir grouiller sur l'horizon, avant même que les chiens ne soient sortis de la camionnette, le joyeux carrousel d'une dizaine de capucins en bouquinage. Servir les chiens dans de telles conditions est très aléatoire et présente peu d'intérêt. Il faut alors beaucoup d'imagination pour retracer ensuite un parcours cohérent.

Si la grande plaine est plus chassable en début de saison quand les couverts ne sont pas encore enlevés, elle n'offre néanmoins jamais les mêmes agréments que le bocage ou la forêt. Nous avons donc restreint progressivement ces chasses de plaine, desquelles nous conservons cependant d'excellents souvenirs, tel cet après-midi venteux de novembre 1978 : voilà une heure que nous foulons sans succès les grands labours de

Chavigny, quant, tout à coup, nous remarquons sur l'horizon de Beaurepaire, une tache brune venant vers nous. Nous ne rêvons pas ! C'est un daguet, qui sûr de son droit d'emprunter le vénérable débûcher des Vertefeuilles, galope en direction de la meute. Au moment d'atteindre les chiens médusés, il met le pied sur le gîte d'un bouquin qui rallie aussitôt les faveurs de la meute. Et monte la clameur du plus curieux lancer que nous ayons vu !

A partir de 1979, les grandes forêts domaniales, de Villers-Cotterêts, Compiègne et Saint-Gobain, deviennent notre domaine de prédilection, ce grâce à la compréhension et au concours de MM. les Ingénieurs et Agents de l'Office National des Forêts. Grâce également aux aimables invitations des Présidents des lots de chasse à tir : MM. Idelot, Maerten, Quintin, Angot, Raulic, avec lesquels nous entretenons une profonde amitié.



## Le territoire de chasse.

Le chenil se trouvant à Longpont en lisière de la forêt de Retz (Villers-Cotterêts), c'est ce massif que nous fréquentons le plus souvent. D'une superficie de treize mille hectares, cette forêt est relativement découpée et comprend de nombreux boqueteaux et enclaves de plaine. Ses lisières s'étendent sur trois cent soixante kilomètres. Les débûchés sont donc très fréquents.

Le sol est essentiellement argilo-calcaire et toujours très lourd. L'humidité est constante et forte. La majorité des chemins est impraticable en voiture. Le relief est accidenté par endroits avec des vallons successifs très encaissés qui rendent la meute inaudible si on ne la serre de près.

En Compiègne, forêt aux trois cents carrefours, séparée de la forêt de Retz par un débûché de trois kilomètres, les données sont totalement différentes. Nous sommes adjudicataires de la partie nord qui est très percée. Les lièvres se défendent exclusivement par les chemins et nous compliquent ainsi bien la tâche. Au sud, dans les côtes de Saint-Jean-aux-Bois, la végétation plus abondante rend le laisser-courre plus aisé.

A Saint-Gobain, ce sont encore de nouvelles données. Le relief est très accidenté, détrempé par endroits. Au sol, le tapis de ronces est important ; certaines enceintes sont très fourrées et les lièvres ne se font lancer que tardivement. Mais ce sous-bois favorise les longs rapprochers.

## Le lièvre de forêt.

Certains le verront sauter l'allée « gros comme une bête », d'autres le verront tout petit. Il ne faut pas tirer de conclusions trop rapides. La morphologie du lièvre de forêt n'est pas différente de celui de plaine ou de bocage. Par contre, sa résistance physique et son instinct de survie sont nettement plus développés, cet « entraînement » trouvant son unique raison dans un environnement plus sauvage que celui d'une plaine. Les prédateurs sont plus nombreux en forêt : renards et autres carnivores mais aussi et surtout le promeneur et son chien qui est maintenant « compagnon-défenseur ». La promenade du soir est en principe sans conséquence pour le lièvre mais constitue un dérangement. Et en été, les levraux et les faons résistent mal à la dent d'un berger allemand.

Constamment dérangé par les promeneurs pénétrant dans les enceintes, le lièvre ignore la quiétude et doit ruser sans cesse. Il trouve encore sa



*Défaut dans un ruisseau du massif landais.*

meilleure défense sur les chemins qu'il emprunte par kilomètres, se recoupant et croisant, allant même jusqu'à ne pas couper les angles dans les carrefours. De l'utilité de savoir faire le vol-ce-l'est !

Nos capucins forestiers sont donc devenus peu nombreux, hélas !

Il nous est arrivé plusieurs fois de lancer un lièvre à vue, de le voir traverser l'enceinte au plus court, arriver ensuite à un chemin qu'il remonte aussitôt jusqu'au carrefour suivant, puis continuer dans un autre chemin et ainsi de suite. Il est même arrivé qu'un lièvre fût vu faisant les chemins, alors que nous l'avions perdu depuis une heure et que de lassitude (eh oui !) nous retraitions. De toutes façons, c'est là monnaie courante. Il faut être venu en grande forêt, avoir foulé de longues heures avant de lancer, et tomber en défaut au bout de dix minutes, pour comprendre notre passion et aussi parfois notre déception.

Les belles chasses de forêt existent néanmoins. Ce sont d'ailleurs les plus passionnantes.

## La chasse

Le rendez-vous est en général fixé tôt le matin. Cela permet aux chiens de faire les voies de la nuit et de rapprocher.

En effet, le lièvre a fait ses pérégrinations nocturnes, grignotant une herbe par ci, rongé une racine par là et se relâchant un peu partout. Tel un puzzle, les chiens vont devoir reconstituer ce parcours nocturne. Au cours du rapprocher, il faudra donc tenir compte des recoupements de la voie, des sauts du lièvre, des

doubles et autres ruses utilisées abondamment avant que l'animal ne regagne son gîte.

Seuls des chiens bien créancés et très froids peuvent réaliser ce travail.

Bien créancés, car pour lancer, il faut s'appliquer sur ces voies de rapprocher, sans être dérangé en aucune façon par les hardes à vue des grands animaux, qu'au cours de nos billebaudes nous rencontrons sans cesse. Très froids, car si une voie est rencontrée, il ne faut pas que les chiens s'emballent. Cette voie a été réalisée trois ou quatre heures sinon plus, avant que les chiens ne travaillent.

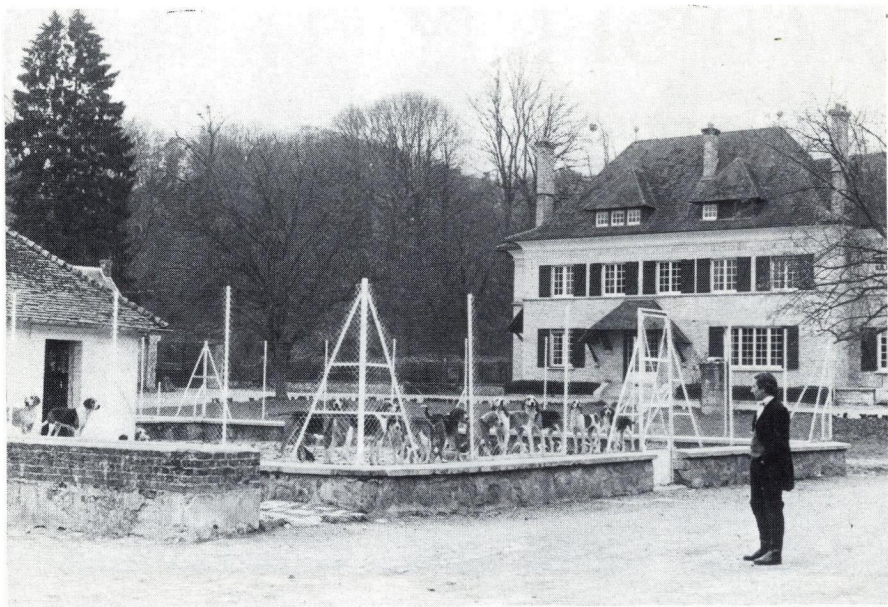
S'il pleut beaucoup, elle aura été lavée ; s'il vente fort ou qu'il fait chaud, elle aura été séchée. Les chiens doivent donc progresser petit à petit ; s'ils peuvent aller vite, tant mieux, sinon, il faut patienter.

Le rapprocher dure plus ou moins longtemps selon la proximité ou l'éloignement du gîte, la perspicacité des chiens et la connaissance des rebûchers : de quinze minutes à une heure. Tout est relatif.

Admettons alors que contrairement à l'adage « Bon rapproché : mauvais chassé », tout aille bien. Le lièvre est lancé. Les chiens se récrient franchement. Alors tout se passe très vite. Les chiens étant rapides, ils vont pousser le lièvre au plus vite, forçant celui-ci à gagner le premier chemin. Il faut donc bien contrôler les chiens car la connaissance du défaut facilitera le travail des rentrées. Mais comment surveiller le dédale des chemins de Compiègne ?

A Villers, où les chemins sont moins nombreux et moins praticables, le problème se réduit, ce qui permet de





Le chenil du Rallye Pic-Harloup à la ferme de Chavigny, en bordure de la forêt de Villers-Cotterêts. Au premier plan, l'agriculteur et aussi maître d'équipage, M. Patrice de la Bouillèrie.

(Photo : S. Levoye)

longues et très belles chasses. La distance moyenne du parcours est d'une dizaine de kilomètres, fréquemment une douzaine, quelquefois : quinze ; une fois : dix-huit.

La durée de la chasse oscille entre trois-quarts d'heure et une heure, parfois davantage.

Comme le chevreuil, le lièvre perd son sentiment à mesure qu'il est chassé. Les chiens peuvent alors lui passer dessus sans rien sentir. Son immobilité et son mimétisme sont sa dernière défense. Nous avons vu un lièvre calé dans une ornière, les chiens y boire et continuer à faire leur retour sans succès. Un autre était blotti au pied d'un poteau de support de treillage ; les chiens défilèrent l'un derrière l'autre le long de ce treillage sans rien voir ni sentir. Seuls, des chiens très en curée et donc suffisam-

ment requérants et tenaces permettent un ultime relancé suivi rapidement de l'hallali.

Le bât-l'eau nous est arrivé deux fois. En Compiègne lors du premier, le lièvre se tenait au milieu d'un rû. Seul, le haut de sa tête émergeait. Lors du second, une hase a été repêchée après qu'elle eut traversé l'Oise entre les péniches, suivie des chiens qui frôlèrent les moteurs. On devinera aisément nos angoisses.

## Les chiens

Que serions-nous sans nos chiens ? Sans eux, pas de chasse. Cela va sans dire.

Beaucoup ont parlé de leurs races, de leurs standards. Beaucoup en parleront encore. L'essentiel n'est pas là, à nos yeux, et ce pour toutes les rai-

sons invoquées précédemment sur la voie, sur les animaux, et sur le territoire. Les chiens se doivent avant tout, d'être intelligents, entreprenants, endurants, rapides, fins de nez et chasseurs. Intelligents : c'est-à-dire savoir s'adapter pour comprendre rapidement les ruses, couper les doubles, devenir de change, remonter chemins et goudrons pour trouver les rentrées ou les sorties de l'eau, être tenaces alors que la voie s'amenuise et prendre ainsi leur animal, en un mot pour sortir de toute situation délicate.

**Entrepreneurs :** pour faire seuls leurs retours, pour barrer loin et sortir ainsi d'un passage ou la portée est mauvaise, le labour collant, le lisier épandu...

**Endurants :** car il n'est pire catastrophe que d'avoir des chiens hallali avant l'animal. Rapides, pour remonter sans cesse l'animal et supprimer fatalement un maximum de ruses (mais il faut allier vitesse et sûreté).

**Fins de nez :** car il arrivera toujours un passage délicat où seul la finesse de nez vous sortira de la difficulté, des mauvais temps et mauvais terrains ou d'un forlonger après un long défaut.

**Chasseurs :** qu'il soit bien ou mal construit, car s'il est chasseur, le chien sera en tête et chassera trois jours durant. S'il est beau, bien fait mais peu chasseur, il ne vaudra rien. Toutefois la construction et la santé des chiens sont intéressantes, il est vrai, pour la longévité de leurs carrières.

\*  
\* \*

Nous chassons en forêt avec une vingtaine de chiens. Non que ce nombre soit indispensable pour réussir, mais simplement parce que le récri est plus intense et résonne davantage sous la futaie.

Étant à cheval, il est plus aisé de les contrôler, de créancer plus rapidement les jeunes, mais surtout de les protéger des routes.

Mais nous avons déjà chassé avec seulement six chiennes et pris, parmi elles, la fameuse chienne de chemin Nacelle (dont le standard étonnerait plus d'un jury, mais dont la finesse du nez lui permet de relever la voie sur une route goudronnée). Ces chiennes sont toutes de même pied, très fines de nez et ayant l'expérience de plusieurs saisons. Davantage de chiens eût peut-être gêné. La meute telle une équipe de footballeurs, est soudée, chacun tenant sa place, l'un perçant, l'autre contrôlant un côté, l'autre enfin vérifiant les arrières.



Types de chiens du Rallye Pic-Harloup.

(Photo : S. Levoye)











notre passion nous entraînent vers d'autres territoires.

Traditionnellement, quand les froids de janvier aiguissent les crêtes des labours, que les dégels matinaux engluent les bottes et rendent les voies inexistantes, le Rallye Pic'Harloup gagne les bocages angevins. Nous retrouvons les charmes du château du Lathan où nous goûtons toujours avec le même plaisir l'hospitalité de M. de la Bouillerie, homme de cœur et veneur de vieille souche. L'espace d'une semaine, nous mêlons la mosaïque bigarrée de notre meute aux manteaux blancs et noirs des chiens du Rallye des Grands Loups.

Le plaisir de retrouver nos amis belges nous amène aussi à passer la frontière plusieurs fois, fin avril. A travers la plaine de Flandres, chassée par le Rallye Waereghem, notre premier hôte il y a une dizaine d'années, ou par les pentes enrésinées qui

connaissent les exploits du Rallye Vielsalm et de l'Équipage Pic'Hardy Beaulieu, nous nous mesurons à des animaux particulièrement résistants et sachant à merveille utiliser les nombreuses ressources de tous ces territoires.

Ainsi, de l'Allier à la Normandie, des Landes aux Ardennes belges, nous avons traversé derrière nos chiens, des paysages sauvages et bucoliques, nous avons découvert par delà des vallées bleues de nouveaux clochers, de nouveaux amis dont l'accueil chaleureux évoque les truculents récits du Marquis de Foudras. Différente de la chasse en plaine, la chasse à courre du lièvre en grande forêt est passionnante par ses difficultés et ses exigences. Il ne faut pas s'arrêter à son aspect austère et ingrat.

Dans notre vingt-et-unième année de vénerie du lièvre, ayant pris plus de

quarante lièvres au cours de chacune des trois dernières saisons, nous sommes de plus en plus persuadés que seul le regard sur les chiens constitue l'essentiel. Du jugement le plus exact possible porté sur eux tous, rejaillira un élevage plus judicieux tendant à augmenter sans cesse les qualités de la meute. Seule garantie de la réussite en toutes circonstances et en tous lieux. Car chaque territoire qu'il soit plaine, bocage ou forêt, a ses avantages et ses difficultés : aux hommes et aux chiens de s'y adapter.

La vraie réussite de l'équipage c'est sans doute d'avoir créé une ambiance originale et simple qui depuis huit ans en Picardie a cimenté un groupe très stable d'amis. Aussi, que pour chacun d'entre nous, le prochain rendez-vous soit celui d'une fête !

*François Dumars  
Alain Tombal  
Patrice de la Bouillerie*

## UNE CHASSE EN GRANDE FORÊT

Treize heures, dimanche 6 novembre 1983.

Autour du carrefour de la Croix-Bacquet, les frondaisons de la vieille forêt de Villers-Cotterêts viennent juste d'émerger du brouillard matinal. La brume bleue qui noie encore les allées ne peut plus estomper les dorures somptueuses et baroques des grands arbres ; une buse miaule quelque part dans le ciel sans tâche.

La joyeuse rumeur du rendez-vous vient troubler la quiétude du lieu. Vingt chiens aboient d'allégresse le cheval impassible du maître d'équipage, entouré de six cavaliers et de quelques piétons. Précurseurs, les échos de la « marche de vénerie » ont fait vibrer les sous-bois alentours, puis les trompes ont sagement rejoint les coffres des voitures, laissant aux piboles discrètes le soin de ponctuer le concert de la chasse.

Habitués aux longs et pénibles foulers de forêt, dont les lièvres sont difficiles à lancer, notre cœur bondit au premier récri, dans un gaulis clair jonché de fagots : un coup de gueule grave, chaud et bref. « Ah ! c'est lui mon p'tit Pirate, ôh ! il va là mon Neptune ! ».

Très ralliants, les chiens quêtent fiévreusement autour des ténors, fins de nez, qui seuls savent interpréter et chanter la sarabande nocturne de l'oreillard. La musique parsemée de silences du rapprocher est un moment très émouvant de la chasse du lièvre qui fait monter la tension des chiens et des chasseurs.

Cendrène a vu à deux cents mètres une ombre rousse sauter le goudron près du carrefour du Pic-Mar. Patrice y porte ses chiens, en les calmant de la voix. La meute rencontre dans la coulée, et dans un magnifique crescendo, la musique s'enroule aux hêtres d'or du Chapeau des Cordeliers. Déjà la chasse, contournant vivement le carrefour de Chavigny, s'éloigne vers la Grosse-Pierre puis glisse vers les ronciers des Souillards. Un long retour inopiné vers l'enceinte d'attaque désoriente les cavaliers qui se sont portés en avant.

Le lièvre a quatre minutes d'avance au saut de la route de Chavigny.

Les chiens se taisent brusquement au milieu de l'enceinte d'attaque. Patrice laisse travailler ses chiens quelques instants, puis laissant un observateur sur les lieux (au cas où l'animal flâtré s'esquiverait) il fait lentement ses devants. En effet les chiens s'égaient de nouveau après un décroché de cent mètres pendant lesquels l'animal a vraisemblablement repris sa voie chassée.

Bientôt la chanson a repris son intensité, accompagnée pour les bien-aller échevelés des piboles : Tonronton ! Tonrontontaine ! Pourtant le lièvre a maintenant une dizaine de minutes sur la meute. Nous tombons en défaut sur le vieux pavé de Longpont ; pas de vol-ce-l'est sur les bas-côtés sableux. Notre animal a dû le remonter mais même Nacelle, notre vieille chienne de chemin, ne peut dire dans quel sens. Après avoir descendu le côté droit, la meute est portée dans l'autre sens et soudain, en bordure de l'antique pavé et au pied de Château-Fée, la vieille Magie se récrie et la meute confirme, mètre par mètre (un pas en avant, deux en arrière). Nouveau défaut près des pavés brillants.

Brusquement éclate le tonnerre du relancer : l'éclair roux bondit parmi les fougères. Enfin, c'est la mêlée éphémère sous la futaie enflammée par l'automne.

Alors que nous récupérons le lièvre et flattons les chiens, un cheval démonté rallie l'hallali, les étriers dansant sur le dos ; sa cavalière, projetée contre un arbre, s'en tirera avec de sérieuses contusions.

La curée est sonnée le soir à la ferme de Chavigny.

Dix-neuvième prise de la saison, une heure de chasse.

Les Honneurs à M. François Gruyer du Rallye Montardillières.

*Alain Tombal*

**Poster :** En forêt de Villers-Cotterêts, le maître d'équipage du Rallye Pic'Harloup, M. Patrice de la Bouillerie, et ses chiens.

(Photo : S. Levoye)